

Le chat forestier, un des rares félins sauvages d'Europe, en expansion en France

Par Angela Bolis (Massif des Corbières (Aude), envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 01h04, mis à jour à 10h15

Réservé à nos abonnés



REPORTAGE | L'espèce profite de la déprise agricole pour regagner peu à peu ses anciens territoires. Dans les forêts de l'Aude, des naturalistes cherchent les traces de sa lente progression.

Sur un sentier du massif des Corbières, dans l'Aude, Maxime Belaud fait défiler les images prises par son piège photo. Soudain, il apparaît : un gros chat au pelage gris fauve légèrement marbré. Sa queue touffue, ornée d'anneaux noirs, ne laisse guère de doute : c'est un chat forestier, *Felis silvestris silvestris*, l'un des deux félins sauvages d'Europe avec le lynx. « *Un beau mâle* », estime M. Belaud, de l'association Nature en Occitanie.

L'animal hésite, hume les sous-bois... « *Et voilà, il se frotte au tronc au lieu d'utiliser mon piège à poils !* », peste le naturaliste. Cette fois, il n'y aura donc rien à collecter sur la brosse en bois, imprégnée de racines de valériane pour attirer les matous. Mais peu importe : depuis décembre 2021, l'association a pu récolter suffisamment de clichés et d'échantillons pour confirmer, sous réserve des analyses génétiques, la présence de chats forestiers dans le secteur. Et élargir encore un peu son aire de répartition officielle.





Photo d'un chat forestier en train de se frotter sur un piège à poils, prise par un appareil photo automatique le 15 février 2022, dans le cadre du suivi du chat forestier en Occitanie. MATHIEU PUJOL POUR «LE MONDE»

Depuis quelques années, les découvertes se succèdent sur le petit félin, qui connaît une indéniable expansion en France. En 2020, l'Office français de la biodiversité (OFB) attestait sa présence dans l'Hérault. Peu après, il était photographié pour la première fois dans la Drôme par des chasseurs – sans analyses génétiques néanmoins. En 2021, l'association Nature en Occitanie dévoilait sa présence sur la montagne Noire, dans le Tarn, avec quelque 70 échantillons de poils et 400 clichés à l'appui.

Cette nouvelle étude dans l'Aude, qui touche à sa fin, vise à mieux comprendre les connexions entre les chats de la montagne Noire et ceux des Pyrénées, foyer relictuel où ils n'ont jamais disparu. *« On essaie de faire ressortir les chemins empruntés par l'espèce pour recoloniser le territoire, en concentrant nos recherches sur les corridors écologiques : les haies, les ripisylves [boisements bordant les cours d'eau], les îlots forestiers..., explique Maxime Belaud. On cherche aussi à savoir si l'autoroute A61, qui passe entre les deux secteurs, constitue un obstacle. »* Plus largement, l'association coopère avec l'OFB pour cartographier sa présence dans toute l'Occitanie : l'établissement public prospecte de son côté dans l'Aveyron, le Lot et la Lozère.

Lire aussi

[Le « chat-renard » corse, un mythe devenu réalité](#)

[Envie d'en savoir plus sur la biodiversité ?](#)

[Test gratuit](#)

Lente reconquête

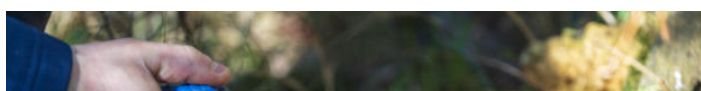
L'expansion du chat forestier semble s'accélérer depuis quelques années, mais elle n'est pas nouvelle. Dès les années 1980 et 1990, les premières études sur sa répartition montraient déjà une dynamique favorable : ses effectifs se densifiaient dans les foyers les plus anciens.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

En plus des Pyrénées, le quart nord-est de l'Hexagone abrite la plus grande population de chats sauvages en France, où ils n'ont jamais disparu non plus. Depuis ces deux zones sources, l'espèce a ensuite entamé sa lente reconquête. En 2008, un vaste état des lieux, s'appuyant sur la collecte de dépouilles victimes de collisions routières, établit sa présence dans quarante-quatre départements français.



Daniel Maynadier, de la Fédération Aude Claire, relève un piège à poils, dans le massif des Corbières (Aude), le 23 février 2022. MATHIEU PUJOL POUR «LE MONDE»





Maxime Belaud brûle tous les éléments qui pourraient fausser les prochains relevés et indices sur cette brosse métallique, dans le massif des Corbières (Aude), le 23 février 2022. MATHIEU PUJOL POUR «LE MONDE»

Aujourd'hui, il est observé dans cinquante-quatre départements, après avoir recolonisé la région Centre, une grande partie de l'Auvergne et du Limousin, la Savoie, l'Isère... *« Et ça ne va pas s'arrêter là !, s'enthousiasme François Léger, spécialiste de cette espèce à l'OFB. Dans un avenir proche, on aura une coagulation des deux populations, celle du Nord-Est et celle du Sud-Ouest, probablement entre l'Aveyron et la Lozère. La population sera ainsi continue depuis le Portugal et l'Espagne, jusqu'en Belgique, en Allemagne et en Suisse. »* Au-delà des frontières françaises, le chat forestier se propage partout en Europe occidentale – à l'exception des pays du pourtour méditerranéen, où il se porte moins bien.

A quoi doit-il cette santé rayonnante ? Le petit félin profite de la déprise agricole et de l'avancée des forêts, retrouvant peu à peu son habitat favori : des bois et des prairies naturelles, en plaine ou en moyenne montagne. Son statut d'espèce protégée, acquis en 1979, porte aussi ses fruits. Jusqu'au XX^e siècle, le chat était piégé pour sa fourrure, ou parce qu'il était considéré comme un nuisible, concurrençant les chasseurs sur le petit gibier. Des légendes circulaient sur sa prétendue férocité. Persécuté, le chat sauvage était aussi très mal connu. *« Les premières études sur l'espèce ont été lancées en Lorraine dans les années 1960, relate François Léger. Au départ, le but était déjà de le distinguer du chat domestique, grâce à des éléments de son pelage, la taille de son crâne et de son intestin... Il y avait encore beaucoup de confusion, et des connaissances très grossières sur sa répartition. »*

Le danger de l'hybridation

Aujourd'hui, l'espèce est mieux connue, même si elle reste discrète. *« Quand je fais des conférences, les gens sont très étonnés de découvrir qu'il vit autour de chez eux ! »,* raconte M. Léger. Chasseur nocturne, somnolent le jour à l'abri des fourrés, le chat forestier passe inaperçu. Si on a quelques chances de l'apercevoir, c'est plutôt l'été, quand il traque les petits rongeurs, les oiseaux et reptiles dans les prairies fauchées – les femelles, surtout, aiment y emmener leurs chatons pour leur apprendre à chasser. Encore faut-il ne pas le confondre avec un chat domestique.



Poignée de valériane, plante très odorante, destinée à attirer les chats forestiers sur les pièges, massif des Corbières (Aude), le 23 février 2022. MATHIEU PUJOL POUR «LE MONDE»

Sa proximité avec l'animal de compagnie est telle qu'il peut se reproduire avec lui et engendrer des descendants fertiles. Seule ombre au tableau, cette hybridation fragilise l'espèce, en plus de l'urbanisation, de l'intensification agricole et des routes qui rongent son habitat. « *Au niveau national, on a estimé un taux d'hybridation entre 10 % et 20 % en moyenne*, rapporte Sébastien Devillard, chercheur en écologie évolutive à l'université Lyon 1. *Sur le long terme, ça peut suffire à polluer son intégrité génétique, et constituer une menace pour sa conservation.* »

La cohabitation est pourtant ancienne entre *Felis silvestris silvestris* – l'espèce européenne, jamais domestiquée – et *Felis silvestris catus*, le chat domestique, qui descend, lui, d'une autre sous-espèce : *Felis silvestris lybica*, originaire d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Cette dernière aurait été domestiquée dans le Croissant fertile et en Egypte il y a environ huit mille ans, avec la naissance de l'agriculture, puis introduite il y a quatre mille à six mille ans en Europe. Mais ses effectifs ont explosé bien plus récemment : il y a aujourd'hui plus de quatorze millions de chats dans les foyers français.

Lire aussi

[Le jour où j'ai mis en danger les oiseaux de mon jardin en essayant de les sauver](#)



Daniel Maynadier relève un appareil photo automatique, qui permettra d'attester des passages du chat forestier dans le massif des Corbières (Aude), le 23 février 2022. MATHIEU PUJOL POUR « LE MONDE »



Une étiquette d'information à destination du public est attachée aux appareils photo automatiques. Massif des Corbières (Aude), le 23 février 2022. MATHIEU PUJOL POUR « LE MONDE »

Dans les milieux anthropisés, la probabilité pour un chat sauvage de rencontrer son cousin domestique est donc élevée... surtout si sa propre population est faible. Dans la montagne Noire, les échantillons analysés par Nature en Occitanie ont révélé 70 % de chats forestiers hybrides. Inquiète, l'association prévoit d'y mener une campagne de sensibilisation pour inciter les propriétaires de chats à stériliser leur animal.